

# NOTES D'ART

## Un grand Artiste au service d'une grande Œuvre

C'est un labeur formidable et puissant qu'il vient de m'être donné de contempler chez l'illustre peintre et graveur américain, Edgar Chahine, en son atelier du 25, de l'avenue de Wagram.

J'ai dit ici-même l'indescriptible souffrance de cette Arménie qui a enduré les maux les plus incroyables à une imagination humaine. Il est temps de mettre en lumière ceci, à savoir que cette nation n'est pas seulement une martyre mais encore — et j'allais écrire surtout : une merveilleuse productrice des talents les plus divers et les plus nobles qui montrent, par le fait, son indestructible vitalité.

Edgar Chahine est de ceux-là. Parti de cette source féconde que sont les Mékhitaristes de Venise, il fit ses premières études dans la ville du Titiers et du Tintoret, Paoletti et Tiepolo, le plus moderne des anciens maîtres, développèrent le germe de son art naissant.

Tout jeune, il fut attiré par nos trésors d'art français dont l'analyse lui conféra une personnalité définitive. Edgar Chahine est de ces artistes — trop rares — qui vivent leur art et font, pour ainsi dire, corps avec lui.

Voir Chahine, l'entendre, le pénétrer, c'est voir, entendre et pénétrer l'Art lui-même. Il ne « travaille » pas, il « crée ». — Il ne burine pas, il enfante.

Parmi son œuvre déjà immense, il faut surtout retenir les « Visions d'Italie » qui constituent une collection remarquable de gravures où il représente une série de monuments, types, scènes, des grandes villes italiennes, série qu'il a frappée d'un genre original qui le classe parmi les artistes dont s'impose la personnalité.

Ce qui domine son œuvre, c'est la grande idée de la misère par quoi on le sent profondément remué et ému jusqu'au plus intime de ses entrailles.

Quelle épopée humaine ces paysages parisiens, ces bords de la Seine où ici un cheval nerveux tire laborieusement son char de douleur, là un chemineau qui a dans les yeux toute la nostalgie des longues et tristes perspectives de sa route sans fin.

La composition est toujours sûre, parce qu'elle est, dans ses plans merveilleusement ordonnés, toute imprégnée de l'Idée, de l'Évocation, de la Réflexion suggérée, qui sont le signe que la signature est d'un cerveau puissant.

C'est, en effet, l'idée morale qui domine dans l'œuvre d'Edgar Chahine — un réalisme profond est son domaine et dans ce domaine il est roi.

Ses gravures sont toutes couleurs. Ses doigts ne jettent pas sur la toile ou le cuivre des dessins, mais des rayons.

Ses gravures originales de « l'Histoire comique » d'Anatole France et des Forains de Gabriel Mourey m'en sont de suffisants et éloquents témoignages.

Edgar Chahine dont la réputation est l'une des meilleures qu'un artiste puisse rêver est bien, par son coloris, sa poésie, son réalisme délicat et évocateur, le Maupassant de la gravure moderne. — Il est d'autant plus artiste que davantage il a su rester homme. Et en ces temps de snobisme artistique échevelé ce n'est pas pour lui un petit honneur.